

Retour à Troistorrents

Estelle, songeuse, regardait avec inquiétude les paysages défiler le long de l'autoroute. Le lac n'avait jamais été plus scintillant ni le Jura plus délicatement feutré de neige légère, et pourtant, tout cela lui pinçait le cœur.

– John! Je croyais qu'on faisait le shooting à Genève! Où allons-nous?

– Mais non, ma puce, à Zermatt, tu sais bien qu'on doit voir les montagnes, le Cervin, pour vendre les boucles d'oreilles Moon jusqu'au Japon! Allez, ma petite Stella, regarde comme c'est beau, la Suisse! La neige! Apprécie juste le voyage, en bon agent, je m'occupe de tout!

Estelle se renfrogna. Elle détestait qu'il l'appelle «ma petite Stella», c'était stupide, elle n'était pas une gamine. Parfois, elle avait envie de le virer, cet agent aussi détestable qu'arrogant. Arrivée à Londres six ans plus tôt pour réussir dans la mode, elle avait lamentablement échoué et, ses rêves en miettes, elle travaillait dans une sandwicherie où, par hasard, elle avait rencontré John. Sa copine Grace avait évoqué devant lui les ambitions de mannequinat d'Estelle, et sa carrière s'était envolée. John avait changé sa coiffure, éclairci ses cheveux, et bientôt les journaux ne parlèrent plus que du conte de fées de cette Cendrillon, la jolie mannequin au regard mélancolique qui fut autrefois serveuse.

John était l'un des managers les plus adroits de Londres. Il avait vraiment le flair. Et, étrangement, il ne lui avait jamais fait d'avances. D'autres mannequins, oui, elle le savait, ou le soupçonnait. Mais elle, jamais. Une véritable amitié professionnelle les liait et lui faisait du bien. Mais ce que John ignorait, c'est qu'Estelle n'était pas belge, comme elle le lui avait dit – à peine un mensonge, puisqu'elle avait les deux passeports – mais bien suisse. Et qu'elle avait de bonnes raisons de ne pas vouloir y retourner.

C'est quand la voiture quitta l'autoroute au niveau d'Aigle et traversa le Rhône pour s'engager vers Monthey qu'elle prit peur. Et quand commencèrent les lacets qui conduisent à Troistorrents, elle dut se retenir de hurler. Comment John savait-il...?

– John... Pourquoi-va-t-on-ici? siffla-t-elle.

La voiture s'arrêta juste derrière l'hôtel Helvetia. Le soleil de cette fin de matinée resplendissait, tout promettait une journée parfaite. Tremblant, elle sortit de la voiture. Alors qu'elle atteignait l'hôtel, Estelle manqua de défaillir. Une douzaine de journalistes et photographes l'attendaient! Et les questions commencèrent à fuser: «Estelle Levant, que ressentez-vous en revenant dans le village de votre enfance?» «Mademoiselle, est-il vrai que vous serez la vedette du prochain film de Cyril Schäublin?» «Les montagnes ne vous manquent-elles pas à Londres?» «Pouvez-vous prendre la neige dans votre main pour la photo?»

Etourdie, Estelle laissa John répondre avec son métier habituel – il savait dire ce que les journalistes voulaient entendre – et tenta de mettre de l'ordre dans ses pensées. C'est à ce moment qu'elle la vit. Dulcia. L'ex-amie de toujours à qui elle n'avait plus donné de

nouvelles jusqu'à ce qu'elles se retrouvent, par hasard, sur Instagram... Dulcia? Mais John avait également aperçu la jeune femme.

– Et voici l'amie Dulcia, je pense, n'est-ce pas? C'est une amie d'enfance de notre Estelle londonienne!

Et les journalistes de se précipiter pour filmer les émouvantes retrouvailles... Ce furent des larmes de rage qui sortirent des yeux d'Estelle. Elle tourna les talons et s'enfuit vers le sud, vers la passerelle, en détournant les yeux du cimetière qui faisait presque face à l'hôtel. Ses bottines n'étaient pas adaptées à la neige, mais tant pis... Fuir ce cauchemar! Ce manteau blanc et silencieux l'effrayait, et tout son être aspirait à se retrouver chez elle, dans son appartement de Sanderstead Hill... Loin... Elle s'arrêta, essoufflée, et s'assit sur un monticule de neige. La passerelle se devinait, là-bas dans le paysage blanc et brun. Elle se retourna d'un bloc en entendant les pas de John.

– Laisse-moi! Quand on rentrera à Londres, c'est clair, je te vire.

John eut l'intelligence de se retenir de lui répondre qu'on ne peut pas mettre ainsi fin à un contrat.

– Comment! Comment as-tu appris que j'ai grandi ici? Tu ne t'es jamais dit que, peut-être, si je ne parlais pas de la Suisse, c'est que je ne voulais pas y retourner?

John se sentit tomber de haut. Non. L'idée ne lui avait pas traversé l'esprit. Il avait reçu cette proposition pour Zermatt, un shooting avec un des meilleurs photographes européens, susceptible de lancer la carrière internationale d'Estelle et, comme il venait de découvrir, en écrivant à une certaine Dulcia, que son Estelle avait vécu ici, il avait simplement prévu un détour. Un coup de pub, quoi.

– Un coup de pub? C'est tout, pour toi? Et le reste, hein, tu t'en fous, toi, hein... J'avais confiance en toi!

– Mais... comment j'aurais pu penser que...

– Justement, si tu avais eu un cœur, tu aurais pensé! Mais tu n'en as pas!

– OK. J'ai été stupide. J'aurais dû t'en parler. Je te demande pardon. On dort à l'hôtel, et demain, on sera à Zermatt. Ou, si tu veux, on s'y rend directement, et j'annule l'hôtel.

– Je veux rentrer à Londres.

– Estelle... Ce shooting devant le Cervin, c'est la chance de ta vie!

Estelle se mit à trembler. Jamais John ne l'avait vue ainsi.

– Je veux rentrer.

– Alors, dis-moi au moins pourquoi.

– Non! Ou plutôt... Parce que mon frère est mort. Voilà! Ça te va? hurla-t-elle, faisant s'envoler quelques corneilles.

Alors, d'une voix monocorde, Estelle lui raconta comment, en rentrant d'une soirée trop arrosée, à laquelle elle participait aussi, son frère et deux amis s'étaient tués sur la route. Elle avait décidé au dernier moment de dormir sur place avec Dulcia, sous les étoiles, c'était ce qui l'avait sauvée. Sous le choc, ses parents étaient retournés vivre en Belgique, pays de son père et elle les avait suivis, et trois mois après, elle fuyait à Londres.



– C'est donc cela que tu fuis... Oui, je le vois bien, ajouta-t-il devant son regard interrogateur: en six mois à Londres, tu avais changé huit fois de job! Je sentais bien qu'il y avait quelque chose, mais je n'ai pas été très malin. J'ignorais tout cela. Dulcia m'avait juste dit que vous aviez grandi ici, et je me disais... j'avais imaginé... Je suis un imbécile. Tu dis que je n'ai pas de cœur, et ce n'est pas vrai. Je voulais... suivre les traces de ton enfance et demain après le shooting... j'avais prévu de te demander de m'épouser. J'ai un peu tout gâché. Je suis pitoyable.

Estelle ferma les yeux en se forçant à inspirer doucement. Était-ce vrai? Fuyait-elle tout, tout le temps? Ce sentiment de n'être jamais en paix nulle part... Était-ce cela? Estelle sentit les yeux piquer un peu.

– OK, pour le shooting. Annule l'hôtel, on va directement à Zermatt. Maintenant, laisse-moi, s'il te plaît. J'ai besoin de marcher.

– Je t'attendrai en haut du chemin.

Et dès qu'il eut disparu, Estelle se laissa tomber et, pour la première fois depuis six ans, pleura. John n'avait pas tout à fait tort. Elle avait coupé les ponts avec ses amis, avait définitivement cessé de boire et de fumer, et, finalement, sa vie était devenue une fuite en avant. Lorsqu'elle se leva, elle se rendit compte qu'elle avait faim. Rien mangé depuis l'aéroport. La neige se mit à tomber, comme pour calmer sa colère dans la paix du paysage. Elle leva la tête pour goûter la neige, comme font tous les enfants et cela la fit sourire.

John l'attendait, visiblement assez inquiet: du bout du chemin, elle le voyait vissé sur son téléphone, sauf qu'il ne scrollait pas.

– Rentrons, dit-elle en arrivant à sa hauteur.

Il lui emboîta le pas, incertain, peut-être pour la première fois, sur la conduite à tenir. Mais, lorsqu'Estelle glissa sa main glacée dans la sienne, il se sentit fondre.